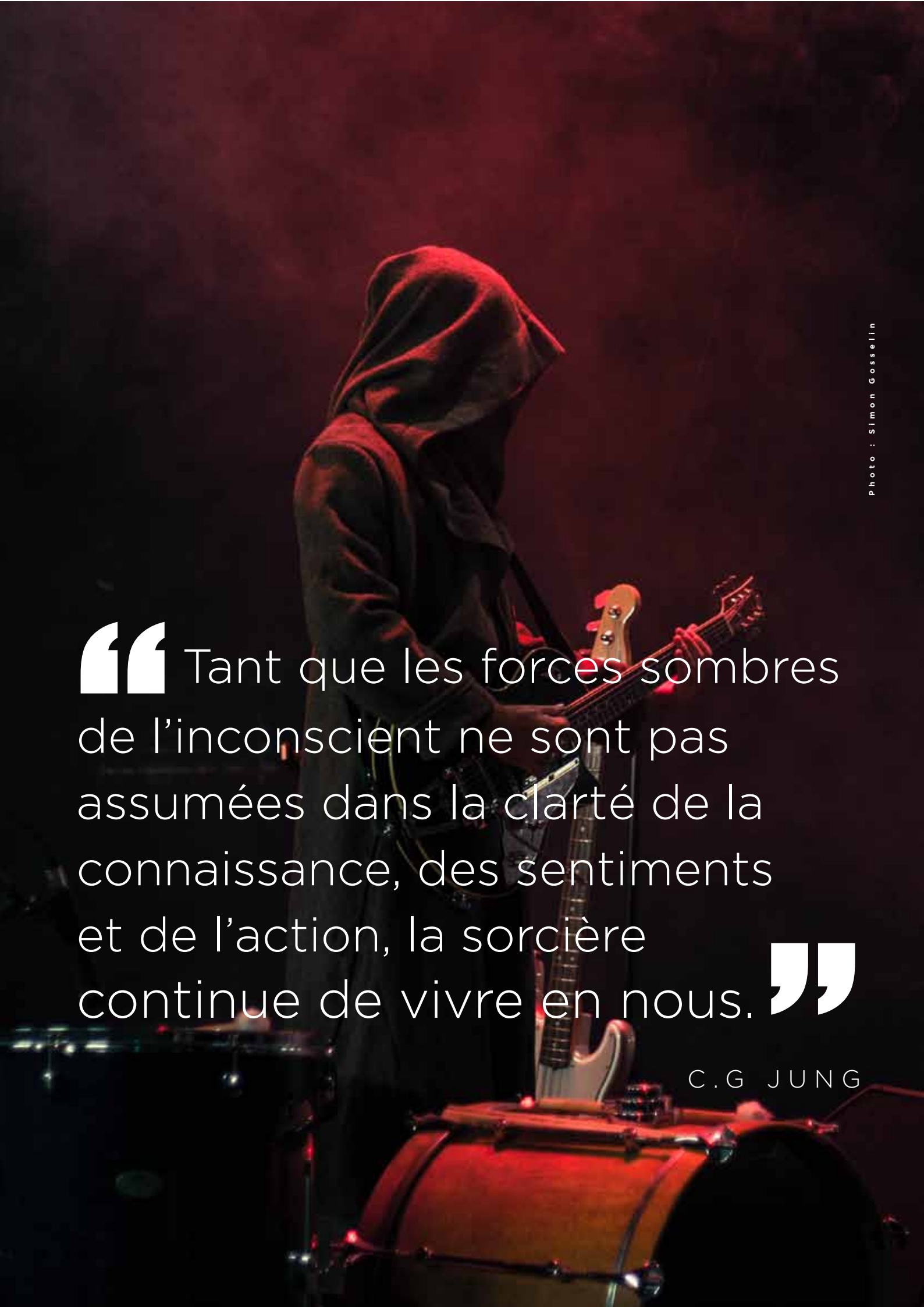


Photo : Christian Bodart

MACBETH

OU LA COMÉDIE DES SORCIÈRES **D'APRÈS W. SHAKESPEARE**

LES VOYAGEURS



“ Tant que les forces sombres de l'inconscient ne sont pas assumées dans la clarté de la connaissance, des sentiments et de l'action, la sorcière continue de vivre en nous. ”

C.G JUNG



LE SPECTACLE

Photo : Simon Gosselin

Adaptation, mise en scène
et scénographie : **Pierre Foviau**
Assisté de **Béatrice Doyen**

Avec :
Bruno Buffoli, Céline Dupuis,
Isabelle Jonniaux,
Arnaud Lefin, Damien Olivier,
Patricia Pekmezian,
Nicolas Postillon
et la participation de **Chloé André**

Mise en mouvement
et chorégraphies :
Farid Berki

Composition sonore et musicale :
Arnaud Lefin

Création et réalisation décor :
Alex Herman & Frédérique Bertrand

Création lumières : **Ben Diafora**

Création et réalisation costumes :
Emmanuelle Thomas

Répétition mouvements :
John Martinage

Vidéo : **Pierre Martin**

Effets spéciaux vidéo :
Butterfly Animation

Graphisme ballons : **MeAsh**

Régie générale : **Frédéric Notteau**

Régie son : **Simon Masson**

Régie plateau : **Wilfried Vanderstuyf**

Identité visuelle : **Manu**

Administration : **Florence Avon**

Production : **Les Voyageurs**

Coproduction :
Ville de Saint-André-lez-Lille,
Ville de Grande Synthe,
Maison Folie Wazemmes-Ville de Lille,
Atelier 210

Avec le soutien de la DRAC
Nord-Pas de Calais, de la Région
Nord-Pas de Calais et de la SPEDIDAM

Que serait la tyrannie de Macbeth
sans les sorcières ?

Une réalité indéniable.

Qu'est-ce que la tyrannie de Macbeth
avec les sorcières ?

Une prémonition ? Une manipulation ?
Un prétexte ? Un avertissement ?

LES VOYAGEURS ouvrent la porte aux
sorcières de Shakespeare pour un
spectacle où la fureur de la musique,
des mots, des corps et du silence brûle
le plateau, tente de chasser les démons
de la tyrannie et nous interpelle sur notre
Histoire.

REPRÉSENTATIONS 2015

• Dimanche 18 janvier à 16h
et Lundi 19 à 14h (séance scolaire)

**LA MANIVELLE
THÉÂTRE**

18, rue Louis Lejeune à Wasquehal

Renseignements : **03.20.28.14.28**
et réservations : **03.20.26.26.84**

• Du Lundi 2 au Samedi 7 février à 20h
Dans le cadre du festival Off ProPulse

ATELIER 210

Chaussée Saint-Pierre 210
à Bruxelles / Belgique

Renseignements et réservations :
00.32.(0)2.732.25.98
info@atelier210.be



L'AUTEUR

Considéré comme le plus grand dramaturge de la culture anglo-saxonne, William Shakespeare

(1564-1616) est l'auteur d'une œuvre unique et intemporelle où il s'attache à décrire les jeux du pouvoir et les passions humaines, mêlant joie et douleur avec "une poésie illimitée", selon les termes de Victor Hugo. Riche d'une quarantaine de pièces universellement admirées et encensées, cette œuvre fait aujourd'hui figure de monument littéraire et ne cesse d'inspirer, par sa virtuosité stylistique et la richesse de ses intrigues, les écrivains et les artistes d'hier et d'aujourd'hui.

L'HISTOIRE

Macbeth et son fidèle ami Banquo sont les héros de la bataille qui vient d'opposer Duncan, roi d'Écosse, à l'un de ses vassaux félons, le Thane de Cawdor, traître rallié à l'ennemi norvégien.

Trois sorcières rencontrées sur la lande annoncent à Macbeth qu'il sera à son tour Thane de Cawdor, puis roi, et que Banquo, quant à lui, engendrera une lignée de rois. Apprenant cette prédiction, l'ambitieuse et impatiente Lady Macbeth, au risque du sacrilège et du régicide, convainc son époux de profiter de la halte honorifique de Duncan dans leur château pour l'assassiner.

A la mort du roi, son fils Malcolm fuit en Angleterre pour y lever une armée et Macbeth hérite du pouvoir. Mais son geste meurtrier le hante, il sombre dans le cauchemar, torturé par la peur et le remords. Il gouverne en tyran, obsédé par l'élimination de tout rival et s'enfonce dans le crime. Peu à peu dévoré par les hallucinations spectrales de ses victimes, il perd Lady Macbeth, gagnée par le somnambulisme et la folie.

Tendant désespérément d'interpréter l'oracle des sorcières à son avantage, Macbeth ne comprendra son destin tragique qu'en mourant sous la lame de Macduff, défenseur de l'héritier légitime, Malcolm.

Malcolm est bientôt couronné. C'est la naissance d'un nouvel ordre réunissant dans un pacte d'alliance les royaumes d'Écosse, d'Angleterre et d'Irlande.



Photo : Simon Gosselin

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

“ Si avec « Macbeth » Shakespeare est sans doute le dramaturge qui met en scène avec force la violence visible et ses desseins explicites, il est aussi, sans mots directs pour cela mais du fait de notations brèves, fondées sur des intuitions, le théologien qui s’approche de la région la plus secrète de l’âme ”.

YVES BONNEFOY

Après « Richard III ou la tragédie des hommes » présenté en 2009, Pierre Foviau a poursuivi sa recherche artistique dans l’œuvre de Shakespeare avec la création en octobre 2012 de « Macbeth ou la comédie des sorcières », second volet d’un diptyque sur l’homme et le pouvoir.

« Macbeth » est la mise en voix de nos démons, de nos obsessions, de nos fantasmes, de nos ambitions et de nos désillusions : le terreau d’une culture sur laquelle nos sociétés occidentales se sont construites. Mais si cette pièce est une plongée dans le cauchemar de nos ambitions les plus viles, elle peut aussi

être l’antichambre de nos aspirations les plus nobles.

Shakespeare a une faculté à dire l’indicible, à orchestrer une poésie de la tragédie, à mettre en voix notre inconscient et à nous alerter sur notre Histoire.

Je souhaite investir son théâtre en interrogeant l’âme de notre humanité, questionner les principes et les réalités de son expression. Je m’intéresse moins aux histoires ou aux intrigues qu’aux espaces intangibles qui en sont le berceau. J’y cherche probablement l’aube de lendemains plus enchanteurs, où « les fées auraient chassé les démons », où chaque homme songerait davantage à ouvrir son propre

monde qu’à vouloir conquérir celui des autres. En montant cette pièce, j’espère réaffirmer un théâtre d’ouverture et d’engagement, un territoire de rêves où l’audace de l’artiste chasse le spectre des certitudes, tente de quitter l’enfance d’une histoire où les luttes pour le pouvoir prennent le pas sur le savoir. Plonger dans la nuit de « Macbeth », c’est rechercher la clarté de notre humanité.

PIERRE FOVIAU

L'ADAPTATION

« Dans *Macbeth*, les sorcières appartiennent au paysage et sont faites de la même matière que le monde. Elles croassent aux carrefours et excitent au meurtre. La terre bouillonne comme si elle avait la fièvre, le faucon est en plein vol dépecé à coups de bec par le hibou, les chevaux brisent leurs entraves, galopent comme des fous, se jettent les uns contre les autres et se mordent. Il n'y a aucun répit dans le monde de *Macbeth*, il n'y a aucun amour, ni amitié, il n'y a même pas de désir. Ou plutôt le désir également est empoisonné par l'idée du meurtre. Il y a quelque chose de trouble dans les relations entre *Macbeth* et *Lady Macbeth*. Chacun des grands héros de Shakespeare est à plusieurs fonds. Jamais Shakespeare n'est sans ambiguïté. Ici, dans ce couple sans enfant, ou plutôt dont les enfants sont morts, c'est elle qui est l'homme. Elle exige de *Macbeth* qu'il accomplisse ce meurtre pour confirmer sa virilité ; elle l'exige presque comme un acte d'amour. »

JAN KOTT, « SHAKESPEARE NOTRE CONTEMPORAIN »

Si « *Richard III* » est une pièce politique mettant en scène les relations et les compromissions des hommes face au pouvoir, « *Macbeth* » interroge l'inconscient, les forces et les faiblesses à l'œuvre dans l'esprit d'un personnage aux prises avec ses ambitions.

Pour cette adaptation, Pierre Foviau a travaillé à partir de la version originale et des traductions d'Yves Bonnefoy, d'André Markowicz et de Jean-Michel Desprats. Le texte a été finalisé lors du travail de table avec les acteurs.

C'est la présence des sorcières qui donne à *Macbeth* sa singu-

larité. Leur donner une place centrale, c'est ouvrir l'espace des contes de fées pour y retrouver la substance de notre réalité.

Les sorcières permettent de théâtraliser le destin et les rapports que les hommes entretiennent avec lui. Elles représentent les conflits internes, inconscients et le monde fantasmatique évoqué par la pièce.

Tous les personnages peuvent être tour à tour des sorcières, mais deux rôles ont été étendus dans cette adaptation : il s'agit de ceux d'Hécate, sorte de reine des sorcières et de « *Black Clown* », démon

subalterne qui existe dans le texte de Shakespeare dans une seule scène sous les traits du portier bouffon.

« Je cherche à percer le secret de cette tragédie, à en fouiller les silences jusqu'à faire parler les pensées les plus inavouables. C'est pourquoi ce *Macbeth* fait la part belle aux sorcières. La pièce évoque la nuit, l'insomnie, le cauchemar ; elle résonne dans l'au-delà. C'est dans cet irrationnel que je veux interroger nos démons. »

PIERRE FOVIAU



Photo : Simon Gosselin

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

DEUX REGISTRES DE NARRATION : L'ANGLAIS & LE FRANÇAIS

Le spectacle est joué en français, cependant le personnage d'Hécate s'exprime presque exclusivement en anglais. Ainsi coexistent deux registres de narration et de compréhension.

Le français est la langue du dire, du présent, du réel. Quant à l'anglais, la langue originelle de cette tragédie, il donne une réalité physique à ce qui est dit mais « pas » ou « mal » entendu. C'est la langue des sorcières et des ensorcelés, la voix des prédictions, un souffle de l'ailleurs qui parle au ventre.

Il s'agit donc bien d'une écriture et d'une lecture du texte à deux niveaux d'entendement et de compréhension.

Les mêmes parties peuvent être dites en anglais et en français, avec un différé plus ou moins long selon le traitement dramaturgique de la scène. Il s'agit d'offrir à la pensée et à la parole, au fictif et au réel, au conscient et à l'inconscient, un espace de représentation et de confrontation physique. Le spectateur circule dans un espace protéiforme où la représentation du réel est secouée au profit du poétique.

UN TRAVAIL DE CHŒUR DE CORPS

Farid Berki signe la mise en mouvement et les chorégraphies du spectacle. Danseur et chorégraphe issu du hip hop, Farid Berki a inventé un langage chorégraphique très personnel en s'ouvrant à toutes les cultures et en croisant diverses techniques : danse classique, contem-

poraine, jazz, claquettes, flamenco, danse africaine, arts martiaux...

Avec l'aide de John Martinage en qualité de répétiteur, Farid Berki a su transmettre à des acteurs qui ne pratiquent pas ou peu la danse, des chorégraphies complexes et une qualité de mouvement dans les scènes de sabbats, dans le combat au sabre ou encore dans la scène de somnambulisme de Lady Macbeth.

SCÉNOGRAPHIE & LUMIÈRES

Au lointain du plateau, s'élève une porte monumentale, sorte de porte des Enfers, mécanisée, par laquelle entrent au début du spectacle, ensemble, tous les acteurs.

Parsemé de terre, de poussière de farine et de sang mêlés, le sol évoque la lande, le champ de bataille, mais témoigne ●●●



Photo : Simon Gosselin

●●● aussi des précédentes représentations de cette tragédie qui se joue depuis la nuit des temps. Une lumière crue laisse apparaître la nudité de la cage de scène, des portants de costumes et divers accessoires, affirmant que nous sommes au théâtre et que c'est une fable que nous raconte cette troupe d'acteurs-sorcières. Autour de l'espace de jeu : des canapés et des fauteuils où ils se retirent parfois pour observer l'action. A jardin, en fond de scène, un musicien-sorcière joue en live la musique du spectacle. Un technicien-sorcière traverse parfois le plateau pour guider les effets et assister les acteurs.

Dans ce « théâtre », à la fois brut et sacré, où les artifices sont à vue, les lumières, la fumée et la bande sonore créent toutefois des visions baroques et fantastiques, émergences cauchemardesques des démons et des fantômes de nuits sans sommeil.

SON

Arnaud Lefin, compositeur de l'univers sonore et musical, joue sa partition en live aux guitares électriques et aux percussions. Sa matrice sonore suggère les forces naturelles et surnaturelles, la nuit, la peur, et réveille nos imaginaires. Balançant une énergie très rock dans les sabbats, il accompagne le spectacle au plus près de l'action avec complicité et sensibilité.

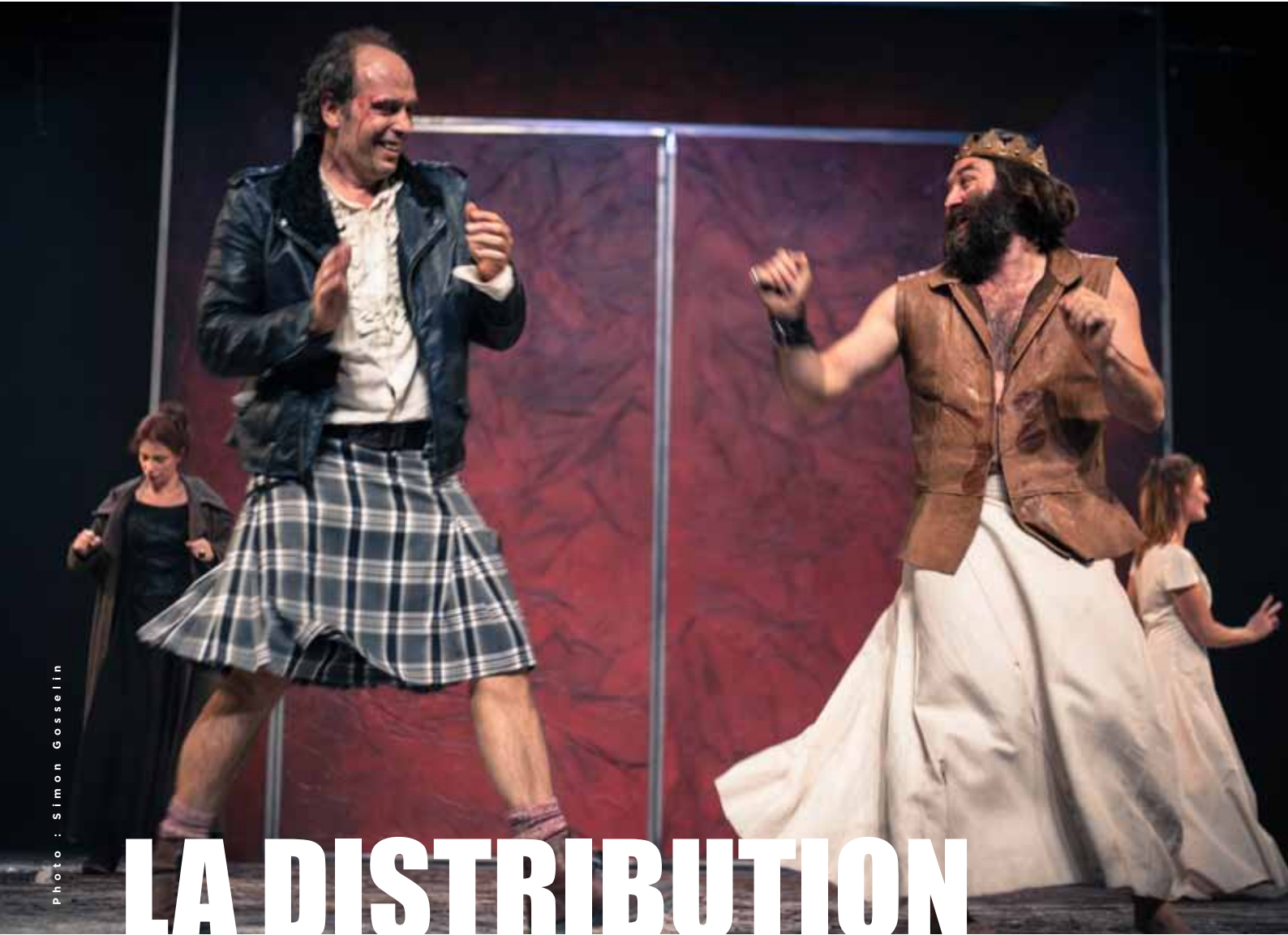
COSTUMES

L'aspect baroque de cette pièce de Shakespeare est revendiqué dans les costumes autant que dans le décor ou la musique. Ainsi se côtoient manteau royal, kilts masculins punk ou « samouraï », robes longues et costumes contemporains. A leur entrée en scène et dans les sabbats, tous les acteurs portent un long manteau à capuche qui caractérise leur état de sorcières. Sous ces manteaux, Emmanuelle

Thomas a cherché pour chaque personnage un costume qui soit au plus proche de sa nature : animal pour Macbeth, burlesque pour le roi Duncan, mi-saugrenu mi-« bad boy » pour Black Clown...

UNE HISTOIRE SANS FIN ?

Bien qu'intemporel dans sa scénographie et dans ses costumes, ce « Macbeth » s'inscrit clairement dans notre temps et interpelle le spectateur d'aujourd'hui sur les tragédies contemporaines, le chaos de notre propre monde tourmenté. Ainsi, la prédiction faite à Macbeth au début de la pièce se répète à la fin. Les sorcières abordent Macduff après le couronnement de Malcolm et se préparent à un nouveau sabbat. Alors qu'elles frappent avec insistance à la porte, la question est renvoyée au public : les laisserons-nous entrer ou arriverons-nous à leur fermer la porte de notre Histoire ?



LA DISTRIBUTION

BRUNO BUFFOLI

la sorcière dans le rôle
de Black clown, le Portier

ARNAUD LEFIN

la sorcière dans le rôle
du musicien

NICOLAS POSTILLON

la sorcière dans le rôle
de Macbeth, Général,
puis Roi d'Écosse

CÉLINE DUPUIS

la sorcière dans les rôles
de Duncan, Roi d'Écosse
et de Malcolm, son fils

DAMIEN OLIVIER

la sorcière dans les rôles
de Banquo, Général
et de Macduff, un seigneur

Et la participation de : **CHLOÉ ANDRÉ**

la sorcière dans le rôle
de Lady Macduff, épouse
de Macduff

ISABELLE JONNIAUX

la sorcière dans le rôle
de Lady Macbeth,
épouse de Macbeth

PATRICIA PEKMEZIAN

la sorcière dans le rôle
d'Hécate, Reine des
sorcières

EXTRAIT

Banquo

La terre a des bulles,
comme l'eau,
Et celles-ci en étaient...
Où sont-elles passées ?

Macbeth

Dans l'air. Ce qui semblait de
chair et de sang
S'est dissipé dans le vent comme
un souffle.

Que ne sont-elles restées !

Banquo

Étaient-elles ici, ces choses
dont nous parlons ?
Ou avons-nous mangé de
la racine des fous
Qui tient la raison captive ?

Macbeth

Sire de Cawdor ? N'est-ce pas
ce qu'elles ont dit ?

Banquo

Quoi ? Le diable peut-il dire
la vérité ?

Macbeth

Tes enfants seront rois.

Banquo

Tu seras roi toi-même.
Même musique et mêmes
paroles.
Plus que le titre de Cawdor
c'est la couronne
Qui risque de t'enflammer,
si tu prends
Trop au sérieux ces choses !...

Certes c'est étrange

Mais bien des fois les forces
des ténèbres
Pour nous gagner à notre
propre perte
Disent le vrai d'abord, savent
nous séduire
Avec des bribes de franchise,
pour nous trahir de façon
d'autant plus profonde.

Macbeth, j'attends ton bon
plaisir.

Macbeth

Tu réfléchiras à ce qui s'est
passé.
Quand nous aurons le temps
et aussi le recul qui soupèse tout,
Il faudra qu'on se parle à cœur
ouvert.

Banquo

Bien volontiers !

Macbeth

Mais d'ici là, pas un mot !





LA PRESSE

Un hallucinant voyage au centre de l'humain !

« Les fameuses Sorcières de Macbeth ont jeté un charme puissant sur le travail de Pierre Foviau, celui de méduser les spectateurs, absolument captivés par ce travail original. (...)

Quel sabbat ! Ce spectacle est un moment hallucinant, sauvage et beau. »

MARIE-LAURE ATINAULT
WEBTHÉA
MAI 2013

Ces sorcières qui sont en nous

« Pour ceux qui douteraient de la pertinence de jouer Shakespeare aujourd'hui, ils trouveront là de multiples résonances avec notre monde contemporain. »

PAUL K'ROS
LIBERTÉ HEBDO
25 OCTOBRE 2012

« Macbeth », tragi-comédie rock ?

« Six comédiens habités par les rôles (...), un habillage musical rock et habile, une mise en scène vitaminée et un emballage scénographique autant inventif que lisible. Du théâtre shakespearien solide, incarné, avec du sang et des larmes (...) »

JEAN-MARIE DUHAMEL
LA VOIX DU NORD
28 JANVIER 2014

Envoûté, interpellé... avec « Macbeth ou la comédie des sorcières »

« Comme un cauchemar ponctué de purs moments de comédie, les comédiens excellent en endossant plusieurs personnages (...) dans une cavalcade de scènes menées tambour battant et guitare électrique à l'appui. »

CORINNE LEMPEREUR
LA VOIX DU NORD
28 JANVIER 2014

LES VOYAGEURS

Les Voyageurs sont subventionnés par la ville de Saint-André-lez-Lille, la DRAC Nord-Pas de Calais, la Région Nord-Pas de Calais et le Conseil Général du Nord



2001



2001



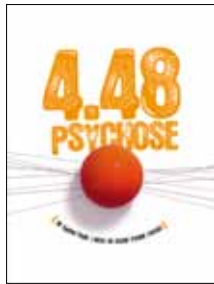
2003



2005



2005



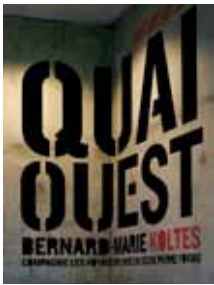
2006



2009



2010



Esquisse 2012



2012



Création 2015

Les spectacles de la Compagnie : identité visuelle Manu

Avant de se consacrer à la mise en scène, Pierre Foviau réalise un parcours d'acteur au service d'esthétiques diverses avec le Théâtre de La Licorne (« Macbêtes », « La ferme des animaux », « Le cirque-Bestiaire forain »...), la Cie du Mentir Vrai (« Gilgamesh » de Michel Garneau, « Molière l'Arabe » d'Omar Tary), Royal de Luxe (création et tournée du Géant, puis du « Retour d'Afrique »), Illotopie, le Collectif Organum et la Cie Strolling Players (« Le Gardien » d'Harold Pinter).

En 2001, il fonde la compagnie LES VOYAGEURS et s'oriente vers un théâtre de texte. Il propose un théâtre non de divertissement ou de séduction, mais d'« avertissement », de sollicitation et d'échange avec le public, un théâtre qui s'adresse à l'autre, dans sa capacité à se mettre lui-même en jeu.

Il choisit des textes qui questionnent le monde et interrogent notre humanité, suscitant la rencontre avec des auteurs contemporains comme Koltès (« Dans la solitude des champs de coton », « Quai ouest »), Jean-Yves Picq (« Doberman », « Le boxeur pacifique »), Zinnie Harris (« Plus loin que loin »), Nigel Williams (« Class enemy »), Sarah Kane (« 4.48 Psychose »), Gregory Burke (« Gagarin Way »), ou avec des auteurs classiques comme Shakespeare, dont il a présenté un diptyque : « Richard III ou la tragédie des hommes » et « Macbeth ou la comédie des sorcières ».

« Le projet artistique que je porte s'inscrit dans un courant où le fond prend le dessus sur la forme, où chacun existe avant tout le monde. L'expression théâtrale que je propose est construite à partir du texte et du travail de l'acteur et c'est la

pertinence de la forme plus que sa singularité que je recherche lorsque je prépare une création. Passionné par les hommes, j'espère faire un théâtre qui nous préserve de la sclérose des sens et nous rassemble pour lever le rideau sur de nouvelles utopies. »

Dans une conception citoyenne de la place de l'artiste dans la société, Pierre Foviau, outre ses créations, développe sur les territoires de ses résidences des projets d'actions artistiques et culturelles ambitieux. Associé au Bateau Feu - scène nationale Dunkerque de 2004 à 2007, il initie, développe et coordonne pendant trois ans le projet « Des mots et des sens » à destination de la communauté éducative et réalise « Murmures », un documentaire poétique sur les Bains dunkerquois.

Depuis septembre 2010, la compagnie LES VOYAGEURS est missionnée par la Ville de Saint-André-lez-Lille pour imaginer et diriger le projet du ZEPPELIN. Ce lieu de vie artistique et culturelle, doté d'une salle de spectacle de 120 places, de 2 salles de répétition et d'une galerie d'exposition, permet à la compagnie de poursuivre son travail de recherche et de création et de proposer une programmation et des résidences pluridisciplinaires, des ateliers de pratique artistique, des stages et des projets de territoire.

Après la présentation d'une lecture de « Visage de feu » de Marius von Mayenburg en novembre 2014 au ZEPPELIN, Pierre Foviau prépare la création de cette pièce pour les 12 et 13 novembre 2015.



Photo : Christian Bodart

REMERCIEMENTS

La création de Macbeth a mobilisé une trentaine de collaborateurs professionnels dans divers domaines : le théâtre, la danse, la construction, les arts plastiques, la vidéo, la photographie... Nous tenons à remercier tous ceux qui ont participé à cette réalisation et ceux qui y ont aidé :

le Théâtre du Nord, la Comédie de Béthune, la compagnie Zaoum, Alain Le Béon, Marie Denys, Christian Bodart, Guy Doyen, Stéphane Dubrunfaut et Mme Munoz. Ce dossier a été réalisé par LES VOYAGEURS, avec l'apport du « Cahier pédagogique » rédigé notamment par Yannic Mancel, pour le Théâtre National-Communauté française de Belgique autour de la mise en scène de Stuart Seide.

LES VOYAGEURS

LE ZEPPELIN : 23 rue Alsace-Lorraine
59 350 Saint-André-lez-Lille, 03.62.65.82.01,
surlatracedesvoyageurs@gmail.com

1-1052488, 2-1052489 et 3-1052490

CONTACT : BÉATRICE DOYEN : 06.20.32.66.04

MACBETH OU LA COMÉDIE DES SORCIÈRES

Coproduction :

Saint André
La ville sympa... qui veut le rester!



Ville de Lille

A210
Atelier 210

Avec le soutien :



RÉGION
NORD-PAS DE CALAIS

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes